

La Bousille

Je suis *la bolinette tentaculaire offerte à Chloé*. Je suis une référence à un texte qu'elle a lu lors de son diplôme, un texte intitulé *La Pieuvre*, où l'animal devient la métaphore de sa douleur et de ses maladies. Sous moi sont repliées en arabesques huit tentacules en verre irrégulières, des apports en boudins sur une simple bulle et me voilà une pieuvre utilitaire. Je suis offerte à Chloé lors de ce repas *La Bousille*. Je suis une bolinette retravaillée à froid, ma lèvre est polie jusqu'au transparent, je suis fendue d'une fissure sur le côté, le polissage a été mal effectué. J'ai chauffé sur bande de liège, je me suis fendue sur le côté. Chloé tient quand même à moi.



Je suis *une chope à bière en forme de main de Martin Schultz*. Ce n'est pas la main de n'importe qui non, c'est la main de Martin Schultz, reconnaissable au fait que les doigts sont déformés et font penser à de grosses limaces, bref une main de Martin Schultz comme il en traîne partout à l'atelier. Les mains de Martin calent les portes, elles font presse papier, elles servent de socle. Là où devrait se trouver mon pied de chope, il y a une main limace de Martin toute dépolie et incrustée encore des grains de sable dans lesquels on a coulé le verre chaud. Je suis posée pleine sur table mise, à peine les invités entrent-ils que cette bière est vidée cul-sec, moi la chope dédiée à Martin c'est pourtant bien Yeun qui m'a siphonnée.

L'usine en douce dans la catégorie *Infractions industrielles et financières*.

Il existe pour les ouvriers une tolérance – non reconnue officiellement par les chefs d'entreprise – à détourner une infime partie des matériaux de l'atelier et de les façonner avec le matériel du lieu de travail selon les occasions. Si la perruque de métal est connue, celle de verre l'est beaucoup moins. Elle prend en cette circonstance la dénomination de bousillage avec cette différence fondamentale qu'il s'agit bien de verre, mais travaillé sur le temps libre du verrier. Sa concrétisation au travers de nombreux bousillages – le terme désigne à la fois l'objet et l'action – commence à fleurir dans les logements des ouvriers verriers à partir du dernier tiers du XIXe siècle. Et que ce soit en gobeletterie (service de table), bouteillerie, flaconnage voire verre à vitres, le verrier fait montre d'une grande imagination, tant que la pièce fabriquée diffère de la production habituelle de l'établissement dans lequel il est employé. Et si l'objet en verre est « détourné », il n'en garde pas moins une fonction.

Auparavant, c'était l'homme qui manipulait le verre en fusion. Le bousillage se façonnait, d'une part, hors du temps de travail, soit pendant la pause, soit en fin de journée. Justement, chez les verriers anglo-saxons, le bousillage est dénommé *after hour glass*, verre après l'heure de travail, ou encore *end of day glass*, verre de fin de journée de travail.

Les notions de création et d'innovation personnelles demeurent assez peu identifiées dans le monde verrier de la fin du XIXe siècle. Ainsi, Georges Duponchel, maître de la verrerie d'en-bas de Sars-Poteries, militait pour la création d'un cours de dessin destiné au personnel verrier afin qu'il puisse à son tour « innover un modèle nouveau ayant un cachet artistique ». Il reconnaît que « quelques-uns ont

Je suis *une crêpe pliée en quatre*. Je suis une crêpe parmi un pile de crêpes sur une assiette pliée en quatre, une cive précisément, qui se façonne grâce à la force centrifuge. Au bout d'une canne on fait tourner très vite une bulle jusqu'à ce qu'elle s'ouvre sous l'effet de la rotation, et forme un disque plat. A l'inverse, Marguerite a passé quatre ans à essayer de plier en quatre une plaque de verre à vitre industrielle, au moment où elle se ramollit dans le four de thermoformage. Elle s'était même fabriqué une sorte de pelle à pizza en métal pour la retourner sans se brûler. Moi la crêpe de Marguerite, ce sont Léonard et Alexandrine qui m'ont mangée (Marguerite est en Erasmus en Finlande.)



Je suis *la porte fermée de la salle 31*. Sur moi il y a écrit « *ne pas déranger ni frapper, tournage en cours* ». Je préserve le secret de la réception clandestine *La Bousille*. Tout à l'heure les invités ont patienté devant moi en attendant qu'Emma et Mélanie terminent les préparatifs. Je les ai vus arriver un par un : curieux, excités, le ventre vide comme le demandait le mail d'invitation reçu sur la messagerie de l'école. Ils portent tous la tenue exigée, leur tenue d'atelier : bleu de travail, tablier ou vieux pull cramé. Je me suis ouverte, c'est sur moi que repose l'effet de surprise. Aussitôt je me referme sur la réception et l'intimité de la famille de verre. Je suis la frontière entre l'école quotidienne et ce moment d'art très privé sur invitation. Je suis une porte fermée sur quelque chose qui n'est pas une exposition de toute façon.

Je suis *la coupe du collectif*. Je pèse au bas mot deux kilos, je suis offerte à dix personnes à la

un goût inné et, par tâtonnements, arrivent à de jolis résultats »

Les exemples cités sont une « table basse avec des faïences d'oiseaux », un « porte plante » ou encore un « copeau métallique bien vrillé » vraisemblablement monté sur un socle.

Des traces de ces pratiques subsistent : quantité de pièces de bousillage constituent des collections à part entière au musée du Verre de Charleroi (Belgique) ou au musée-atelier départemental du verre à Sars-Poteries (Nord, France).

L'analyse de règlements peut fournir une preuve négative de l'existence d'une pratique. Si une pratique est systématiquement interdite ou pénalisée, c'est sans doute qu'elle doit exister. Une enquête de l'Insee, de 1990, indiquait que 28 % des ouvriers affirment : fabriquer [*fréquemment ou occasionnellement*] quelque chose ou réaliser un travail qui n'est pas destiné à l'entreprise [*sur les lieux de celle-ci*].

Pour autant, il n'est pas toujours réprimé, il est toléré, plus ou moins, par les employeurs et/ou la petite maîtrise. Il peut même présenter un caractère institutionnalisé comme dans l'exemple des « perruques de conduite » lors des départs à la retraite. Le « vivre ensemble » impose, partout, compromis et négociation. La hiérarchie estime d'une part qu'elle exerce l'esprit d'initiative, d'autre part elle fait entrer le bousilleur dans un système contractuel implicite qui, en contrepartie du laxisme signalé de l'agent de maîtrise impose au compagnon d'effectuer le plus correctement son travail.

De Banville niait le caractère « lutte de classe » de la bousille et ne la concevait que comme un

fois. Les dix gugusses de *Chorie*. Sur ma panse et sur mon couvercle sont accolées deux frises, représentant chacune dix têtes de guignols grimaçants. Le collectif vient de naître, je suis une coupe de baptême comme en offraient les verriers à des enfants de proches au baptême religieux. Je contiens des oursons en guimauve, ils sont partagés. Mon couvercle devient une soupière à vin rouge quand Chloé décide de se mettre à picoler sérieusement au déjeuner.



Je suis *la table mise*, avec sur mon beau tablier blanc une vaisselle hétéroclite. Je supporte un catalogue de formes propres à l'atelier verre, chaque pièce pastiche les travaux phares des étudiants. Je suis la table qui les a souvent réunis, pour manger ensemble avant le Covid, pour faire semblant de travailler en prenant le goûter, pour discuter d'un évènement ou d'un autre. Je suis la table où l'on crobarde, où l'on note à la va-vite des courbes de températures, celle qui clôture les workshops. Je suis la table de fête dressée façon banquet pour une grande occasion. Je suis une table clandestine à l'heure où la nourriture a disparu de l'école à cause du Covid, et la convivialité avec elle. Je suis la table qui veut dire « à table ! » et qui reste le meilleur moyen de faire se rencontrer les artistes, les amis. De faire revenir les anciens. D'intégrer les nouveaux. Je suis la table de rentrée, de Noël, du grand Banquet de Printemps, du petit déjeuner du vendredi matin. Je suis la table qui a été bannie de la salle commune cette année et qui réapparaît en cachette pour la *Bousille*.

objet utilitaire (ce qu'elle est le plus souvent). M. Anteby, accentuait le trait, il estimait qu'elle nécessitait une complicité avec l'encadrement. En fait, les deux aspects, tolérance et répression peuvent alterner, coexister, comme d'autres pratiques déviantes à l'entreprise : pauses illégales, consommation de boisson alcoolisées, affichage de calendriers et de photos de charme.

Un autre débat a trait à la déviance en entreprise de manière générale.

Toutes les déviances ne sont pas des bousillages.



Surtout, le patronat tolère la perruque car il ne peut pas l'empêcher (!), pour des ouvriers qualifiés, ayant la disponibilité de temps, d'outillage et de matériaux et déterminés à résister à un travail monotone, parcellisé, aliéné, « en miettes », qui n'est plus en rapport ni avec la formation reçue ni avec le savoir-faire acquis dans le cadre de leur scolarité professionnelle.



Je suis *Simon* arrivé de Nantes par le train de 11h40 pour participer à la réception de la *Bousille*. Je suis un verrier et un patron, je bousille parfois, mais pas dans mon propre atelier car je n'en ai pas le temps. Je suis Simon et je mange volontiers des m&Ms quand je travaille au soufflage. Aujourd'hui je reçois une corne-escargot en cristal remplie de m&Ms. Le message est clair : peut-être un appel à ralentir : c'est écrit sur le cartel au mur.



Je suis *le bousillé de Yeun*, le plus haut de la table. Je suis le lointain descendant d'un guéridon du 19^{ème} siècle. Guéridon : personnage sculpté qui porte un plateau, utilisé au carnaval pour présenter les traditionnelles gaufres au sucre du Nord. Je suis pour ma part le guéridon le plus bodybuildé de tous, à l'image de Yeun la professeure de l'atelier, si je vous « caresse » vous recrachez vos deux poumons. Yeun est forte et porte tout l'atelier sur ses épaules d'enseignante-guéridon. Et ses élèves sont ses petites gaufres au sucre...

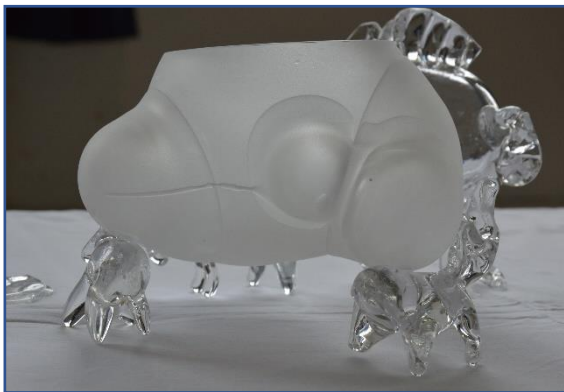
C'est pourquoi Yeun a fermé les yeux sur la production méridienne des bousillés, et n'a rien dit quand Emma et Mélanie ont réservé une salle sous de faux motifs. Elle a évité poliment toutes les fêtes de l'année pour respecter les mesures sanitaires, mais finalement Yeun est venue à *la Bousille* pour me recevoir, moi, son bousillé bodybuildé, avec fierté. J'ai été légèrement endommagé à la suite du stockage dans le bureau.

Le bousillage fleurit à partir du dernier tiers du XIX^e siècle dans les verreries. Est-ce véritablement un détournement ? Où se pratique-t-il ? Pour qu'il y ait détournement, cela nécessite la non-maîtrise de la procédure de travail. Il faut une norme à transgresser. Ce qui est ici le cas. D'une manière générale, le patronat tolère cette pratique pour entretenir la compétence et la virtuosité de ses ouvriers. Pouvons-nous compléter cette vision par la transmission du savoir-faire ? En effet, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, l'apprentissage en verrerie n'est le fruit que de la répétition. Comment ? Même s'il est impossible de définir une équipe modèle, la « place » – à la fois équipe et lieu d'exercice du travail – se compose de trois à cinq personnes en flaconnage comme en bouteillerie, de trois à six en verrerie de verre à vitres et, en gobeletterie, de trois personnes pour le formage à la presse et de quatre à huit pour le soufflage à la bouche. L'attribution d'une tâche précise et répétitive à chacun optimise la productivité de l'équipe. Pour acquérir le savoir-faire, point d'école mais un apprentissage qui s'effectue « sur le tas » et nécessite sept à dix ans de tâtonnements dans la manipulation d'un matériau incandescent, manipulation de l'instant qu'il est impossible de reporter, sous peine de tout recommencer. Si le mot tâtonnement paraît fort, il traduit la réalité. C'est en observant que le futur verrier apprend ; la « place » étant payée au nombre de pièces, son chef ne peut suspendre le travail pour former un apprenti.

L'autre solution de l'apprentissage, c'est le bousillage, lequel, selon sa propre définition, correspond à l'action et à l'objet en verre façonné, d'une part, hors du temps réglementaire de travail et, d'autre part, selon des modèles qui ne peuvent entrer en compétition avec la production de l'établissement dans lequel le verrier est employé. Condition induite : l'autorisation des dirigeants de la verrerie qui s'y retrouvent, palliant en partie par ce biais le déficit de formation.

Je suis *l'énergie artistique* conférée par les interactions sociales. On peut me voir sur la photo.

Je suis *un morceau du four* logé dans le bousillé de Laure. Comment ai-je atterri ici ? Je suis inclus sur le flanc d'une soupière-nuage sablée supportée par trois licornes (approximatives). Les licornes ont été reproduites d'après une vidéo de démonstration Youtube pour les touristes de Murano. Elles ont été ajoutées à froid, mais le nuage a été soufflé. C'est une grosse pièce, trempée plusieurs fois du bout de la canne dans le bain de verre rougeoyant, comme un croûton dans une fondue savoyarde. La technique n'est pas conventionnelle et nécessite de souffler à l'intérieur du four. C'est pourquoi le nuage est devenu si gros qu'il ne pouvait plus passer la porte pour ressortir, il s'est donc collé au portail brûlant, et m'a emporté, moi petit morceau de terre réfractaire, comme inclusion souvenir de cette bêtise. Dans une verrerie professionnelle, c'aurait été grave, ici non.



Je suis *le mois de mai* qui traditionnellement marque aux Arts Déco la sortie de l'école des cinquièmes années, le temps des banquets et le temps des diplômes.

Tout cela a toujours fonctionné ensemble et ne saurait être dissocié : comment avoir son diplôme si l'on ne déjeune pas ? Pourquoi faire de l'art sinon pour se faire des amis ? Je suis le mois de mai, les oiseaux partent du nid ! S'ils restent amis ils garderont les cadeaux bousillés



La haute technicité du travail verrier a amené l'anoblissement de son détenteur, lequel transforme du sable en produit à forte valeur ajoutée. Les princes attirent donc ces techniciens dans leurs états en leur octroyant très tôt la noblesse, monopole personnel transmis par filiation et conférant une exemption fiscale assez large. Avec l'enregistrement de l'Armorial général de France, le technicien ne peut plus être anobli, sauf exception. Mais le maître-ouvrier roturier travaille d'égal à égal avec le maître-verrier noble. Passée la Révolution, l'un comme l'autre deviennent maîtres-souffleurs, parmi les mieux payés de ce monde ouvrier qui ne cesse de grossir avec l'industrialisation de la première moitié du XIXe siècle. Or, l'explosion des créations de verreries bouscule l'ordre des choses, les subalternes étant propulsés souffleurs à la tête de la multitude des nouvelles équipes. L'homme du verre perd peu à peu de sa superbe : « maître-souffleur » au début de la Révolution industrielle, il est « ouvrier verrier » au milieu du XIXe siècle, puis simple « verrier » dès le dernier tiers. S'il maîtrise son art, cela ne fait plus de lui un maître, mais un exécutant. La pratique du bousillage représente alors un moyen de reconnaissance envers les siens mais aussi plus largement au sein du prolétariat. Au-delà de la mobilisation des compétences, il existe un véritable langage de ces objets bousillés.

Il faut signaler les « perruques de conduite », extrêmement nombreuses dans les ateliers. Elles consistent dans la réalisation d'un objet souvenir offert à un compagnon à l'occasion de son départ à la retraite. L'expression perruque de conduite est issue directement du vocabulaire compagnonnique,

précieusement exposés chez eux.

Je suis *Jeanne*, et je dessine sans cesse des petites filles nues, je peins, j'écris sur la sexualité, les jeunes filles. Aujourd'hui j'ai reçu en hommage une fiole de lait, en forme de petite fille enceinte. Et même une deuxième, cette fois une jeune fille vêtue d'une robe de poupée. Les deux ont été modelées respectivement par Emma et Mélanie. Cela fait deux mois qu'elles manigancent quelque chose, tous les midis on les entend dans la salle du four, elles semblent improviser à partir de croquis faits à la va-vite sur le tableau noir à côté du lavabo. Elles soufflent sans « nouille », ce tuyau mou qui sert à souffler du verre sans partager les miasmes, et sans masque, utilisent les deux bancs, des moules bricolés la veille tenus entre deux fourchettes, et parfois même elles sortent le bac à sable. Je suis sûre que chez elle, au petit déjeuner, elles discutent ensemble sur un vieux carnet de la forme à offrir à telle ou telle personne. Elles font des heures supp' ? On entend des bruits de verre cassé. Je les vois souvent passer rouges et suantes avec toujours la même moue hilare : c'est une surprise !

Je suis *la complicité d'atelier*, l'esprit « art-objet » qui flotte dans les ateliers à l'ancienne de l'école (hérités de l'époque arts-déco, qui embarrassent maintenant la direction qui les voudrait plus beaux-arts). Je suis dur à définir.

Je suis juste *une goutte de rhum arrangé au piment au fond du verre-couille de Davy*. Il a tout bu comme un vrai créole (pour rappel, à la *Fête du Feu* les convives ont pris un mini-shooter en grimaçant, et c'était déjà trop pour certains). Il y a trois ans, Davy a fait des boules de Noël moulées sur ses couilles, puis un agrandissement des couilles susdites en bronze, quinze kilos quand même. Au musée de l'Œuvre Notre Dame, il y a un verre double-couilles qui s'est imposé évidemment comme l'objet à bousiller pour Davy. (C'est une pièce techniquement osée de verre vénitien, avec des filigranes « côtes au moule optique » et toute la panoplie italienne...) La chose a été faite non sans mal, puis collée à froid. Ça a pris cinq ou six

les amis et compagnons faisaient une conduite à l'ouvrier qui quittait la ville pendant son tour de France, en chantant et en le félicitant ; en retour ce dernier devait plusieurs litres de vin à ceux qui l'accompagnaient.

Vient ensuite la gourde, paraison de verre, bulle primaire soufflée au bout de la canne. Or, cette gourde en dit long sur l'évolution des habitudes de métier. À l'origine, les souffleurs étanchaient leur soif sur le compte du maître de verreries. Puis, ils eurent à fournir en boissons leur équipe. Enfin la tradition s'est perdue, individualisant davantage le verrier. À la fin du XIX^e siècle, l'homme du verre est connu pour être grand consommateur de boissons – pas nécessairement d'alcool. La gourde demeure un objet démonstratif, car de petites dimensions, ce qui contraste avec les nécessités de se désaltérer compte tenu de l'ardeur du four de fusion (1 200° C) et de la pénibilité de l'ouvrage.



Même le plus expérimenté des verriers fait du rebut lorsqu'il cherche à réaliser une pièce particulière, d'autant qu'il dispose de peu de temps. Seul le temps de pause ou celui de fin de journée est disponible pour le bousillage. Or, la « braise » ou pause dure peu, l'heure accordée se répartissant en trois volumes horaire : quinze minutes, une demi-heure et quinze minutes, ou trois fois vingt minutes. Quant à la fin de journée, autour du four de fusion à pots, dans la demi-heure qui suit l'arrêt officiel du formage, le « renfourneur » emplît chaque creuset de fusion de composition vitrifiable fraîche. Et que

heures, avec les conseils avisés de Laure qui s'y connaît pourtant en verre italien. Mais, il y avait un défaut d'assemblage... le verre a été mis au four à 100°, juste assez pour décoller la colle à uv... Puis le four s'est mis à chauffer de manière incontrôlée autant qu'un rhum arrangé au piment ! A présent le verre double-couilles est plat. Davy ne s'est pas vexé.

Je suis *nous* qui avons travaillé d'instinct sur ce projet de *La Bousille*. Je suis un duo de travail qui s'est formé en façonnant au-delà de nos compétences techniques réelles des cadeaux ambitieux pour nos amis artistes. Je suis nous qui ne sommes pas verriers mais touchons quand même au verre. Je suis nous qui jubilons même quand ça casse, qui travaillons pour le plaisir, qui faisons ce que nous pouvons avec les circonstances. Je suis nous qui ne savons plus ce que c'est que d'être « en pause » quand nous sommes artistes, qui nous sentons à l'usine avec ce nouveau système d'horaires de soufflage. Nous pointons à l'entrée et à la sortie de notre école d'art sur une fiche de présence. Nous ne pouvons plus manger à l'école le midi, ne sommes plus là que pour travailler et vendre, et pourtant décidons d'offrir. Je suis ce duo d'artiste qui travaille hors des créneaux.

Je suis *une artiste* qui produit officiellement des œuvres à vendre et préfère en fait les donner pourvu que ce soit à des proches ou des amis. Je suis une artiste prise dans un monde de l'art qui se voudrait usine, mais qui importe de l'usine aussi bien sa cadence que ses déviations : bousille, perruque, trocs, vols, dons. Je suis une artiste officielle et une artiste officieuse, élève puis artiste, professionnelle puis amatrice, et vice-versa.

Je suis *La Bousille*, je suis une crêpe et une table et une bolinette et une porte, et Jeanne, et le caillou dans le bousillé de Laure. Je suis un événement artistique complet et donc tout cela à la fois. J'ai une valeur qui se mesure en énergie. Dans les marges et à la pause j'ai mis du plaisir.

dire d'un four à bassin à fusion continue où le verre est travaillé sans relâche jour et nuit des mois durant et où les équipes se succèdent les unes aux autres. Il faut donc se hâter en bousillant.

Si les termes d'imagination, de savoir-faire, de culture ouvrière et de chef-d'œuvre sont souvent évoqués, les termes d'art ou artistiques sont en revanche absents. Des traces de perruques se retrouvent donc dans l'univers artistique mais de manière historique et sans pouvoir se ranger sous le qualificatif d'artistique (les « œuvriers » décrits par Véronique Mouliné refusent, d'ailleurs, de se dire « artistes »). À supposer cependant que les musées et collectionneurs s'intéressent soudainement à ces objets, Miklós Haraszti nous met en garde : les connaisseurs du folklore peuvent considérer les perruques comme de l'art décoratif ou de l'art indigène.

En 2007 à Saint Etienne et la même année à Aix en Provence, des bousillés réalisés chez les verriers et chez les outilleurs aux usines Renault à Saint Ouen (93), figurent dans des expositions d'art contemporain.



Emma Dupré, 2021

Patchwork sauvage :

- Michel Anteby, *La « perruque » en usine : approche d'une pratique marginale, illégale et fuyante*, 2003
- Stéphane Palaude, *Le bousillage. Détournements et appropriations des techniques et des outils de production chez les ouvriers verriers à la fin du XIX^e siècle*, 2012
- Robert Kosmann, *Perruque et bricolage ouvrier*, 2010